11me année. — No 4. Mercredi 10 décembre 1919.

LE VAILLANT.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
27, rue Edouard Wacken
LIÉGE

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

Abonnements :
Ordinaires . . . . . 5 francs
D'étudiants . . . . . 3 francs

Affilié à l'Union de la Presse périodique belge

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Doctrine.

Evangile et lois humaines.

La Belgique va bientôt, dans la pleine conscience de son indépendance vis-à-vis de l'étranger, mais peut-être sous l'impression regrettable de dissensions intestines, se donner une constitution nouvelle, destinée à la régir durant de nombreux lustres, selon toute vraisemblance.

Que ne peut-elle, dans une heure aussi solennelle de son histoire, s'inspirer du plus sublime des codes de lois !

Ah ! ces pauvres lois humaines ! Comme on les confectionne ! Qu'elles soient sociales ou politiques, nationales ou internationales, c'est toujours au milieu des clameurs de la place publique.. ou du Parlement sous la menace des conflits intérieurs ou des guerres avec nos voisins, qu'elles doivent être élaborées à la hâte et péniblement : si encore l'on pouvait espérer qu'elles eussent une influence plus profonde que celle d'un chiffon de papier !

Et l'on dédaigne ou l'on ignore la loi *éternelle et immuable*, dont il ne faut pas craindre la révision ! Les puissances angéliques elles-mêmes, au dire de saint Paul, ne sont pas qualifiées pour y changer un iota.

Délibérée dans le conseil de Dieu, scellée d'un sang divin, la loi *évangélique*, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, est la loi *suprême*, sur laquelle toutes les autres doivent se régler. Gravée au plus intime des esprits et des cœurs par la foi et la charité, elle pénètre de sa lumière bénie tous les devoirs de la vie individuelle, comme ceux de la vie domestique et *sociale* et, combattant l'égoïsme, d'où vient tout le mal d'ici-bas, elle échauffe le cœur de l'homme et l'incline sûrement à la fidélité à la grande loi de la charité.

Elle est la loi *universelle* des petits et des grands, des peuples et des individus, la loi de la *conscience humaine !*

Loi de *grâce*, de *paix* et d'*amour !* Et voici que nous devenons rêveur, en écrivant ces mots d'un charme si attirant, d'une fraîcheur inusitée.

Puissions-nous lire et relire cette loi, qui unit tous les hommes, tous les êtres entre eux dans des nœuds forgés au fer de la charité éternelle !

De grâce, ne dédaignons pas l'*Evangile !*

L'ANCIEN.

Bourses d'études.

LE VAILLANT a déjà annoncé la constitution au profit des membres de " l'Union „ de dix bourses d'études. Elles seront réparties par les soins du comité avant Noël. Les demandes sous pli fermé peuvent être adressées dès maintenant au secrétaire, 118, boulevard de la Sauvenière.

La discrétion la plus absolue est assurée.

Mercredi 10 Décembre 1919

DEUXIÈME CONFÉRENCE DU CYCLE

sous la Présidence d'honneur de Monseigneur RUTTEN, évêque de Liége

LES VICTOIRES DE LA MARNE

PAR

Mgr TISSIER

Evêque de Châlons-sur-Marne

« Ce nouveau livre de discours est un champ de bataille. Il s'adresse » aux militants de l'idée et du devoir. »

. . . . . .

« Puissent les simples patriotes y apprendre comment l'amour » national grandit encore au service de l'Eglise ! Ils y constateront du » moins que les évêques qui savent prêcher *la vérité* et *les vérités* de » l'Evangile trouvent aussi dans leur cœur, aux heures angoissées du » pays, *la vérité* et *les vérités* françaises, et en tirent pour la foule les » paroles opportunes de vertu, de confiance et de victoire... »

Le prélat de Châlons-sur-Marne préfaçait ainsi un de ses livres de guerre. (1)

Pour la Victoire. Consignes de la Guerre : L'évêque qui vibra aux deux grandes batailles françaises, dont il vient aujourd'hui vous parler, en notre « Union », a soutenu aux heures sombres, les courages abattus ; mais comme il les a exalté à l'espoir de la victoire certaine, heureux d'en être lui, prélat de « l'évêché de combat », le témoin profondément, chrétiennement enthousiaste.

Et ce qu'il publia au cours de la tourmente est empreint de ce cachet d'ardent amour de Dieu d'abord, de sa patrie, de ses soldats, de sa jeunesse.

« C'est bien de cela qu'il s'agit, quand on parle de la Marne. Remercier Dieu premièrement. »

Il est de ce clergé de France, le clergé du prêtre soldat, qui s'aida de la guerre pour ramener la Patrie ensanglantée à Dieu, du clergé de lutte sous l'oppression, du clergé de combat et de victoire.

Soyons apôtres — Les jeunes âmes — La Parole de l'Evangile au collège. La jeunesse d'avant-guerre, il la guide d'enthousiasme.

La vérité aux gens du monde — Les femmes du monde, au temps de l'indifférentisme, du dilettantisme, de l'athéisme, la voix du prélat source pure et vraie, qui veut réveiller la vieille foi alourdie sous les coups de la guerre de l'école, de Waldeck-Rousseau, de Combes.

Discours, de langue châtiée, harmonieuse et vibrante, réunis en volumes dont je viens de citer, — rien que citer malheureusement — bien des titres, c'est tout un monument dressé à l'idée catholique française, une directive précise et nette qui attaque de front l'obstacle, sûre de son beau talent et de la sainteté de sa cause, qui prend les jeunes et les mères et les éducateurs et les éducatrices à partie, et les guide, les fixe, les entraîne. Artisan de la guerre contre l'Allemand ; artisan surtout, même dans la guerre allemande, de la guerre sainte pour Dieu !

Quand il faudra à Montmartre ou à Lourdes, parler au nom de la France catholique remerciant la Providence de la victoire enfin venue, c'est lui que choisira le cardinal Amette ; et grande est notre joie d'avoir pu le retenir une soirée à Liége à nous réchauffer à son patriotisme ardent comme à sa foi débordante d'apôtre.

A. F.

(1) *Vérité et Vérité*, 2e édit. Paris, PIERRE TEQUI, 1917.

Les idées du jour.

Nous ne sommes donc pas parvenus à nous débarrasser de la division en trois des partis belges. C'est dommage. J'y avais cru, malgré le vote.

La droite a perdu sa majorité. Les listes dissidentes sont à peu près toutes contre elle et à son détriment. Voilà bien le signe de l'évolution de l'heure. Ces déchets nous reviendront quand nous aurons travaillé, quand nous aurons élargi surtout le cadre de nos conceptions politiques. Il n'est pire malheur pour une *faction* que de tenir trop longtemps le pouvoir. Les situations acquises par héritage endorment.

La jeunesse intellectuelle catholique était si peu énervée par les doctrines antimilitaristes, qu'elle s'est levée à peu près toute entière pour défendre son pays. Rien d'étonnant alors qu'elle essaye d'insuffler aux générations qui la suivent l'ardeur de patriotisme qui l'anime. Elle y parviendra.

Disons-le : l'ardeur de notre foi, chez beaucoup d'entre nous, fut ébranlée par la tourmente. Il est grand temps, pour la raffermir, que nous la retravaillions.

Quoi qu'on en dise, la politique et la religion sont choses essentiellement distinctes. Aussi que la politique ne s'ingère pas dans le domaine de notre religion. Gare à qui essayera de toucher à notre liberté, que nous voulons absolue, de penser et d'éducation. Ce n'est pas une menace. La menace fait rire le courage, et il y en a partout, du courage. C'est l'expression de la plus irrémédiable des volontés, et qui rejettera dans la politique défensive ceux qui n'étaient plus que catholiques.

La France nous donne le ton ; et nous la suivons à distance. Il nous faut, des fois, 90 ans pour la rejoindre. Elle vient de gagner la bataille de l'ordre, de l'Union dans l'ordre. Nos « Unifiés » exultent. Les siens baissent pavillon devant la volonté du peuple de France : bon signe !

Le travail, le travail encore. La recherche de notre majorité retrouvée : oh ! motif secondaire ; le vrai n'est-il pas de conserver notre peuple à Dieu.

A. F.

Le CYCLE des CONFÉRENCES de l'« Union » est donné au profit :

des œuvres de Monseigneur l'Évêque de Liége ;

de la Conférence de Saint-Vincent de Paul des étudiants ;

de la reconstruction d'une église de Charleroi, brûlée par la guerre.

La direction du VAILLANT *rappelle à ses lecteurs que les* Idées du Jour *et* La Politique *sont des tribunes libres. Elle n'est nullement engagée par les opinions et la documentation de ses chroniqueurs.*

LA POLITIQUE

Le « Nationalisme Philosophique » et le point de vue religieux.

Le nationalisme intégral ou non a la vogue aujourd'hui, spécialement parmi les plus intellectuels de nos « jeunes ». Ce terme, qui en dit plus que l'on ne croit, ne signifie pas seulement le culte ardent de la Patrie, envisagé comme unique idéal capable d'entraîner les bonnes volontés d'origines diverses, ce qui serait parfaitement estimable, mais il évoque aussi chez beaucoup de nos amis et en tout cas chez les nationalistes professionnels quelque chose de plus absolu sur lequel nous croyons devoir insister.

Système politique, le nationalisme est pour nous la formule la plus heureuse, la plus opportune à l'heure présente et par conséquent la mieux défendable puisqu'aussi bien la politique est avant tout la science des réalisations ; doctrine philosophique et se présentant comme telle, ce même nationalisme nous paraît devoir amener dans l'esprit des catholiques et spécialement de la jeunesse des confusions éminemment dangereuses ; car les jeunes allant généralement aux extrêmes, admirent surtout le système philosophique et prétendent chercher l'orthodoxie de la doctrine chez les maîtres en la matière.

Et pour ceux-ci, le nationalisme constitue à vrai dire, dans son essence et dans ses applications non seulement une philosophie, mais aussi une pseudo-religion nouvelle qui a des dogmes, un culte et même une morale. Il suffit pour s'en convaincre, de suivre quelque temps la pensée des grands pontifes : Charles Maurras en France et « *Si parva licet* » Neuray et Nothomb chez nous. Nous y trouvons un dogme : « *l'absolue prééminence de l'intérêt national* », un culte : « *le patriotisme exclusif* », une morale : « *le point de vue national, seul critère de l'acte humain* ». Et c'est dans cette trilogie essentiellement religieuse que se cristallise la formule nationaliste orthodoxe.

Avec un idéal élevé et des moyens désintéressés, ces théories envisagées comme moyen de politique actuelle, présentent des côtés excellents dont le moindre n'est pas leur opportunité mais en tant que doctrine exclusive elles entraînent au point de vue chrétien, éternellement notre point de vue, des inconvénients très graves et qu'il est de notre devoir de signaler.

Rapidement séduite par la « *synthèse* » et le « *système* », notre jeunesse ou tout au moins, une grande partie de notre jeunesse, s'y est donnée corps et âme. Son individualité « *exorbitée* » par la guerre y trouve une doctrine qui défend le mieux, semble-t-il, l'essor patriotique pour laquelle elle a tout donné, elle aperçoit dans ces théories un système complet, séduisant à la fois par son côté intellectuel, par son côté sentimental et par la très grande liberté qu'il laisse à ses adeptes. Malheureusement et nécessairement, il s'en suit que se mouvant à l'aise dans les cadres neufs de cette religion ultra moderne, nos jeunes nationalistes outranciers semblent vouloir reléguer le point de vue religieux dans une ombre qu'ils appellent le domaine exclusivement privé.

Sans doute, nous désirons aussi que dans la réalité pratique de nos luttes politiques, la question religieuse fut toujours réservée, mais nous estimons qu'il y a une hiérarchie nécessaire et qu'en principe la patrie terrestre cède le pas devant la grande patrie céleste.

Soyons chrétiens et ensuite nationalistes, autrement la formation et l'apostolat religieux nous sembleront bientôt fastidieux ou inutiles. Soyons chrétiens et puis nationalistes, sinon nous serons émasculés et désarmés dans le devoir essentiel et toujours existant de la défense religieuse.

Partisans de nationalisme en politique, nous pensons le nationalisme néfaste comme système philosophique intégral.

A la pensée de Maurras : « *Je suis romain parce que nationaliste* », affirmons catégoriquement que « *nous sommes nationalistes parce que catholiques* ».

CASSIAN LOHEST.

Les Livres

La Philosophie française

Par V. DELBOS

Voici le dernier livre de V. Delbos. La mort du philosophe, le 16 juin 1916, a pu rester ignorée de beaucoup en raison des préoccupations et des soucis causés par la guerre en ces années d'angoisse. Sa dernière œuvre mérite de ne pas passer inaperçue parce que, tout en étant d'un grand philosophe, elle est de plus d'un patriote et d'un Français. Elle est sortie d'un cours public professé à la Sorbonne en 1915-1916. Sous l'influence des événements qui se déroulaient alors, V. Delbos, soucieux lui aussi de défendre sa patrie dans la mesure de ses forces, voulut, comme il en avait l'intention depuis plusieurs années déjà, renouer notre tradition philosophique de la façon la plus étroite et rentrer dans la pensée française. Son dessein était de montrer par quels caractères la philosophie française avait été, au cours des siècles, une philosophie originale, indépendamment de l'influence anglaise et allemande.

On a souvent marqué avec quelle force la philosophie et la littérature allemandes, depuis Mme de Stael, s'étaient imposées aux gens de lettres et aux penseurs français. On est convenu d'assigner à peu près comme limites dans le temps à l'influence allemande celles de la période romantique. Mais l'influence des disciplines allemandes, d'une façon plus ou moins ouverte, avait perduré jusqu'à nos jours, et une bonne part de notre sensibilité, de nos opinions philosophiques et littéraires restait conforme aux goûts et aux idées allemandes.

Pour ne citer que quelques noms, Wagner, Goethe, Schopenhauer, Kant, Nietsche défrayaient encore notre littérature il y a quelques années, et le succès des conceptions philosophiques du Faust et de Werther n'était pas près de disparaître. Sans chercher aussi loin, M. Delbos lui-même avait consacré une bonne partie de son activité philosophique à l'étude des philosophes allemands, comme en témoignent quatre ouvrages qu'il leur a consacrés.

Ce n'était pourtant pas que la philosophie française, comme les philosophies allemande et anglaise, n'eut pas brillé d'un grand éclat dans le passé. Mais les philosophes allemands principalement avaient contribué à la frapper d'un certain discrédit en l'accusant d'avoir eu souvent trop de complaisance pour la logique pure et les conceptions arbitraires, au mépris de la réalité et de ses lois. Elle n'aurait pas eu, selon eux, l'exact sentiment de la vie. C'est là, il faut l'avouer, une objection d'un grand poids, que d'ailleurs beaucoup de philosophes se lancent l'un à l'autre, mais dont il importe de se débarrasser à cause de son importance. M. Delbos l'a senti, aussi l'a-t-il rencontrée dans son premier chapitre et réfutée largement. Et c'est son argumentation que je me permet de reproduire ici, parce qu'elle m'a semblé originale et complète.

Il commence par observer que ce jugement, porté sur l'ensemble de la philosophie française, est aussi inexact que superficiel. Descartes ni Malebranche ne doivent être rendus responsables de l'application inflexible de la méthode géométrique aux objets métaphysiques et au fond même de la pensée, mais bien Spinoza. Pascal montre la valeur considérable de l'esprit de géométrie, mais aussitôt, rappelle les droits de l'esprit de finesse et le rôle infini du cœur.

Aussi ne voit-on pas, quand on parcourt la philosophie française, que les systèmes y fassent nombre, preuve que les facultés spéciales d'organisation philosophique ne s'y déploient pas avec intempérance.

Chez chacun de nos penseurs, c'est toujours des facultés humaines et strictement humaines qu'il s'agit. Jamais la philosophie française n'a voulu exister uniquement pour l'Ecole, elle est la philosophie de tout le monde, elle parle la langue de tout le monde.

D'ailleurs bien loin de s'élaborer dans des laboratoires fermés à toutes les influences du dehors, elle se présente comme une alliée fidèle des sciences positives : Descartes, Pascal, Malebranche, d'Alembert, Buffon, Cabanis, Comte, Cournot, Renouvier, autant de savants, mathématiciens ou physiciens, naturalistes ou médecins. Plus près de nous, un Claude Bernard et un Poincaré illustrent la philosophie, venant de la physiologie et des mathématiques.

Cette tendance à rester dans le réel s'est également sans cesse fortifiée par la curiosité qui s'est toujours attachée en France aux diverses formes du développement de l'âme humaine. Montaigne en ses essais, Rousseau dans ses Confessions, pour ne citer que les plus célèbres, sont remplis d'une psychologie merveilleusement riche et qui se développe surtout dans la peinture de l'homme en société. Les philosophes français les plus philosophes sont souvent eux-mêmes de grands moralistes. Un Malebranche parvient à un tel degré dans l'analyse des sentiments et des passions que la connaissance de l'âme humaine qu'il en retira devient comparable à une puissance virtuelle de critique à l'égard des doctrines qui construisent dans l'abstrait.

Par cette richesse psychologique et morale s'explique que la philosophie française ait tendu à susciter l'action, et non à rendre simplement compte des actes. C'est là un caractère social qu'elle possède en commun avec toute la littérature française et qui suffirait à lui seul pour la laver du reproche que l'on a tenté de lui faire.

Mais, surtout, ce que la philosophie française a toujours gardé sans les laisser s'affaiblir, ce sont les idées de droit, de justice et de dignité qui doivent valoir pour les rapports de peuple à peuple comme pour les rapports d'individu à individu.

Nous ne savons que trop bien qu'il y a des philosophies qui ne pourraient pas en conscience se rendre le même témoignage. C'est de la tutelle et de l'influence de ses philosophies là que nous devons travailler de toutes nos forces à nous émanciper pour rentrer dans nos traditions philosophiques. M. Delbos a démontré que les philosophes français en valaient bien d'autres, et montré qu'ils avaient su rester honnêtes gens jusque dans leurs spéculations les plus hardies.

Et c'est une œuvre de haut patriotisme en même temps que d'éclatante justice qu'il a accomplie là avant de mourir.

PAUL FRAIPONT.

La Fanfare de l'UNION

Bleus aux instincts musicaux !

Le camarade VICTOR KODECK réorganise la fanfare. Envoyez lui vos adhésions, au local.

Il suffit d'avoir du soufle et de la bonne volonté

Chronique Artistique

« Le temps des croisades est passé ! » Mais n'est-ce pas notre redac-chef qui l'écrivait hier encore dans ces colonnes ? Vraiment, ne trouvez-vous pas que je me forge des illusions en voulant évangéliser à l'art des étudiants jeunes et joyeux, bruyants parfois, se souciant peu en tous cas des règles de l'esthétique ?

« De grâce, servez-nous n'importe quoi fusse de la philosophie, mais de l'art, point. Le récit d'une joyeuse guindaille, voilà quelque chose qui fera très bien dans vos colonnes ; les échos y sont à leur place, mais une chronique artistique !!... Vraiment il faut avoir épuisé toute matière pour insérer de telles inutilités ! »

Chers camarades, c'est moi qui vous prête ce langage tout comme le bon La Fontaine fait parler ses animaux (n'y voyez pas d'allusion, je vous en prie). Mais bien sérieusement, je voudrais m'être trompé. Je le voudrais, je le répète et peut-être en effet ai-je tort de vous traiter ainsi. Bien certainement ; et en y réfléchissant je viens de constater que par mégarde j'avais oublié d'allumer ma lanterne. Oui, j'oubliais une chose, une chose qu'on n'oublie pas pourtant : La guerre, qui malgré tout n'a pas été qu'une parenthèse, la guerre qui a assagi les étudiants, comme tout le monde du reste. Et c'est tout un autre public que *le Vaillant* retrouve, et il l'a compris et il a innové. Public de lettres, assurément, mais aussi d'hommes de goût, d'esthètes, peut-être.

Et je vous fais mes excuses : vous êtes des initiés ; point n'est besoin de croisade. Et du reste, à quoi bon ? Si vous n'aviez l'esprit ouvert aux choses belles, ce n'est pas moi qui saurais vous les faire voir : je ne m'en sentirais ni la force, ni la compétence. Car l'art, somme toute, c'est le bon goût, difficile à comprendre, très facile à sentir.

R. L.

Revue de la Presse estudiantine

La Framée, organe des étudiants de France. — Cette *revue de la vitalité française*, est née, l'an passé, d'un mouvement d'indignation, pour réagir — *réagir*, le beau verbe d'activité, dirait Daudet — contre le Bolchevisme politique et intellectuel qui semblait alors menacer la France. On vient de me passer le numéro de novembre. C'est clair, c'est tenu et c'est merveilleusement écrit. On n'y fait pas de la gaudriole à partir de la 2me page. On y applique une formule un peu différente de l' « Estudiantin ». Qu'on me permette de l'admirer beaucoup.

Trois grandes rubriques divisent la revue: La vie française.— La vie estudiantine — Nos travaux et nos idées. Citons :

« Nous sommes, vous vous en êtes déjà aperçu, une revue d'archéologie, quelque chose de très archaïque et de très bizarre dans le Paris moderne... Nous avons des idées surannées et inexplicables : nous avons foi en la France, et nous nous imaginons que le vainqueur a des droits sur le vaincu, par contre nous ne croyons pas en la Société des Nations... Nous admirons Corneille et nous nous endormons sur un livre de Jean Cocteau. Nous osons proclamer que Romain Rolland est terriblement ennuyeux, et que la *Clarté* de Barbusse est bien obscure. »

(G.D'I.)

Sur l'Amitié Belge : «L'Union douanière franco-belge est un vieux projet que l'Angleterre a toujours empêché de réussir. Mais après les sacrifices consentis par nous dans ce traité de paix qui consacre l'apogée de la puissance britannique, puissance qui, sans les soldats de Foch et de Fayolle, ne serait plus aujourd'hui qu'un lamentable souvenir, l'Angleterre voudra-t-elle encore nous dénier le droit de choisir nos amis ! »

(PONT-GIVARD.)

L'Avant-Garde (Louvain). — Se plaint que Louvain manque d'ésprit général. Elle tentera d'en insuffler. Ce n'est pas une imprudence que de lui promettre du succès. Ses deux premiers numéros sont très nourris, très vivants. Un feuilleton savoureux en trois actes et illustré: «l'Etudiant». -- Une fantaisie sur la toque. — La grande pitié de l'intelligence (Ahasvérus): un petit réintement de la Démocratie ploutocrate, qui ne me déplait pas.

L'Etudiant catholique (Gand) — C'est une résurrection écrit Paul Struye, dans l'article de tête. C'est une résurrection singulièrement luxueuse, une résurection sur papier glacé. Un joli cliché très clair de Monseigneur Mercier. Une lettre de Monseigneur Baudrillart, datée de Metz, qu'il faudrait citer toute entière : «... Que la Flandre garde sa belle langue flamande, mais qu'elle ne brise pas pour cela avec la civilisation latine ! Quelle régression ce serait pour elle ! Ozanam l'a dit avec une admirable justesse et une rare pénétration : toute la civilisation est romaine, ce qui ne veut pas dire exclusivement romaine. Mais qui s'exclut volontairement de la latinité s'exclut volontairement du grand courant civilisateur du monde. »

Un in-memoriam (Andre Icks, mort pour la Patrie) de Noël Dubois. Des souvenirs d'exil de Pol Demade. Je retrouve avec plaisir des vers de Joë Moonlicht

L'Amicale (Mons) : **Liége-Universitaire ; L'Etudiant libéral.**

Octave LOHEST.

A L'UNION

Section Apologétique.

Le sympathique président ouvre la séance et, après nous avoir exhorté à assister régulièrement aux réunions, il cède la parole au dévoué aumônier de l'Union, Monsieur l'Abbé Wathelet.

Avec clarté, simplicité, conviction, le talentueux conférencier développe son sujet : *Questions religieuses de l'heure présente.*

Un vent d'indifférence souffle sur le monde, qui se désintéresse par trop des questions religieuses, qui par haine, qui par insouciance ou négligence. Nos ennemis ignorent les premiers éléments de notre religion, les chrétiens n'approfondissent pas la doctrine ; ce qui fait que trop souvent les croyants ne peuvent opposer la force foudroyante de la vérité à l'audace insensée du mensonge.

Pie X, avec sa clairvoyance habituelle, a trouvé le remède à la situation et il a écrit à ses évêques : « donnez aux adultes un enseignement religieux, plus complet et plus approfondi. Enseignement attachant s'il en est, puisqu'il nous donne la solution des problèmes qui sont le tourment de l'esprit humain

Avant la guerre, un mouvement a pris naissance, mouvement que la guerre a développé et amplifié, mouvement qui porte les âmes vers les études religieuses, vers certaines questions plus spéciales, telles l'ordre surnaturel, l'Etat de grâce, l'habitation de Dieu en nous.

Ces questions ont bientôt pris une place primordiale dans les préoccupations des philosophes, des littérateurs, des écrivains religieux. Bien plus, non contents de s'intéresser à ces questions, ils brûlent du désir d'y intéresser la génération qui les entoure afin d'exercer une influence salutaire et utile sur leur siècle.

Nous aussi, laissons-nous prendre au charme captivant de ces questions ; pour mieux les comprendre, replions-nous sur nous-même et efforçons nous de vivre d'une vie intérieure : la plus belle et la meilleure des vies.

Des applaudissements nourris accueillent la péroraison de cette causerie séduisante et instructive et le président est l'interprète fidèle de l'assemblée lorsqu'il adresse à Monsieur l'Aumônier de vifs et sincères remerciements.

Victor LAMBERT.

Association des Etudiants en sciences naturelles. — On nous prie d'annoncer la reconstitution de l'A. E. S. N. Elle est réalisée par la fusion de trois groupes : le cercle d'avant-guerre avec Lucien Guillot ; le groupement de l'adjudant Deleval, dans un but économique : la réduction du prix des cours ; et enfin l'Association scientifique (conférences et causeries) de R. Baulleime et H. Ramelot.

Un accord a été établi avec l'A.E.E.S. pour la réduction des cours sur présentation de la carte de membre.

Les traditions et les fêtes estudiantines ne seront pas négligées.

Comité : R BAULLEIME, président ; H. RAMELOT, trésorier, rue du Coq, à Seraing ; G. PÉTERS, secrétaire, 46, rue Pont d'Ile (cartes de membre).

Mémorial universitaire liégeois.

L'Université de Liége a décidé d'élever un *monument durable* à la mémoire de ses élèves et anciens élèves morts pour la Patrie, comme aussi de publier un *Liber memorialis* où figureront tous ceux d'entre eux qui ont combattu pour la défense de la Liberté et du Droit.

L'A. E. E. S. est persuadée que tous les étudiants auront à cœur d'apporter non seulement leur *participation personnelle*, mais aussi celle de *leur famille* et de *leur entourage*, à cette manifestation de reconnaissance en l'honneur des camarades qui se sont sacrifiés au service d'un Idéal généreux.

Dans ce but elle a chargé les délégués suivants de recueillir les souscriptions :

En 1re année : MM. Maurice Wille et Hemmer ;
En 2me année : MM Robert Dehaglée et Paul Maclot ;
En 3me année : M Joseph Danze ;
En 4me année : M. Van Oirbeek ;
En 5me année : M. Louis Ghaye.

Les camarades sont invités également à faire connaître aux délégués ci-dessus, *par écrit* et en *langage clair et concis*, tous les détails qu'ils connaîtraient sur les *états de service* et les *circonstances de la mort* des camarades décédés. Une liste provisoire de ceux-ci est placée à l'entrée de la Salle Académique. Elle comprend, aussi bien que les militaires, ceux qui ont péri victimes de la barbarie allemande.

Les camarades dont les noms doivent figurer au *Liber memorialis*, c'est-à-dire ceux qui ont pris part à la guerre, dans l'armée belge ou dans une armée alliée ;

ceux qui, ayant tenté de rejoindre ces armées, ont été faits prisonniers ou transférés en Allemagne ;

ceux qui ont fait partie du service de renseignements ;

ceux qui ont été déportés ou qui ont subi une condamnation politique,

sont priés de se faire connaître *d'urgence* aux délégués, en remplissant les questionnaires qui leur ont été envoyés ou qu'ils pourront obtenir sur demande

Tous les camarades sont priés d'intervenir pour que la Commission du Mémorial universitaire soit mise en possession de tous les renseignements analogues concernant les *Universitaires liégeois* de leur connaissance, c'est-à-dire concernant *toutes les personnes de nationalité belge ou alliée, qui, au 2 août 1914, appartenaient ou avaient appartenu à l'Université de Liége*, soit comme membres du personnel scientifique ou administratif soit comme étudiants, lesquelles doivent toutes figurer au *Liber memorialis*.

Tous ces renseignements peuvent aussi bien être adressés directement à :

M. Joseph BRASSINNE, bibliothécaire de l'Université, place Cockerill, 1.

E. G. E. E. M. : En vue du renouvellement du Comité on est prié d'envoyer les candidatures au président, E. Defau, 47, rue de la Régence, jusqu'au 14 courant inclus.

L'assemblée générale aura lieu le mardi 16 décembre au local : Café du Petit Trianon, à 20 heures précises.

Au profit des mutilés : L'Union Générale des Ex-Etudiants Militaires a remis à la Section Liégeoise des Invalides la somme de 180 francs, bénéfice de la vente des fleurs à sa soirée du 29 novembre

A. L. P. N. ? — Indéniablement.

Chronique Bruxelloise

Notre université, disait un professeur, est la seule en Belgique qui soit le refuge de la pensée libre et du libre examen (*Appl*) En scrutant les coins des valves, j'ai découvert une de ces formules mises à la disposition des étudiants.

« Je soussigné... demande mon affiliation à l'Association Générale des Étudiants et déclare sur l'honneur adopter en toute conscience les principes du libre examen, placer ces principes à la base de toutes mes convictions et pensées, m'engager à les propager et à les défendre en toutes circonstances ; déclare particulièrement diriger une action offensive irréductible contre les attaques de nos pires ennemis, les dogmes cléricaux et leurs défenseurs ; affirme que la présente déclaration a été étudiée en toute liberté et spontanéité. »

Quant à la signification des termes « libre examen » voici ce que dit l'Université :

« L'Université ne peut imposer ou interdire aux jeunes gens aucune croyance religieuse, aucune doctrine philosophique, aucune opinion politique. »

Ceci est clair (en théorie bien entendu) mais que l'on vienne cyniquement déclarer qu'on se rallie aux principes du libre examen tout en s'engageant à *diriger une action offensive contre les dogmes « cléricaux »*, c'est un peu outrepasser les bornes de la logique.

C'est peut-être un nouvel esprit de tolérance : la tolérance moderniste !

TONY DE SAIVE.

Pour vos LIVRES, adressez-vous à la Librairie, J. WYKMANS, 9, rue Saint-Paul.

Aux élèves des Conservatoires et des Académies

Suite au rapport présenté les jours derniers par Charles Duysens et sur la proposition de Jacques Grafé, le Comité de l'*Union des Etudiants catholiques de l'Université de Liége* adresse un chaleureux appel aux étudiants et élèves des Conservatoires royaux, Académies et Ecoles de musique, ainsi qu'aux Elèves des Académies de peinture, sculpture et gravure qui, ayant au moins dix-huit ans, voudraient faire partie de leur cercle.

Le droit annuel d'inscription est de cinq francs.

Celui-ci procure aux membres de sérieux avantages.

Pour tous renseignements s'adresser au local, boulevard de la Sauvenière, 118, « premier étage », ouvert les jours non fériés, entre 9 et 12 1/2 h. Prière de se munir de ses pièces d'identité.

Une symphonie importante étant en voie de formation, le Comité informe ceux d'entre eux qui désireraient y entrer de s'inscrire sans plus tarder.

L'Imprimerie - Papeterie Georges LIVRON, *est transférée*, 8, rue Bertholet, Liége.

RUMEURS

JACQUES !

Il est 10 h. 1/2. La séance du Comité de l'Union est sur le point de se terminer ! Jacques est pressé... Il doit encore retourner à Embourg.

La séance est levée. Mais Jacques qui a dû se taire trop longtemps doit donner libre cours à son éloquence trop contenue. Sautant d'une théorie à l'autre il arrive, étant parti de considérations très sérieuses, passant par le compte rendu détaillé d'une séance au conseil de révision du district de Fléron, il arrive, dis-je, à nous prétendre qu'un veau devient toujours une vache et jamais un taureau malgré la rouspétance acharnée du secrétaire qui prétend s'entendre aussi bien que son adjoint dans les affaires de ... campagne !

11 h. 1/2 : Jacques a décidé qu'il retournerait... chez sa mère !

11 h. 3/4 : Départ vers Embourg.

De longs discours parviennent évidemment à entraîner deux collègues jusque Fragnée puis à ramener Jacques jusqu'au pont de Commerce. Mais il est 1 h. 1/4. Et Jacques, loin d'être chez sa mère, se demande s'il n'ira pas loger... chez sa tante. Comme il lui reste cependant encore quelques notions de savoir vivre, il trouve qu'il est un peu tard (ou tôt) pour demander l'hospitalité à sa noble parente.

Et à 1 h. 1/2 Jacques s'est retiré dans un de ces petits édifices à 3 angles pour... « stopper » sa pipe à l'abri du vent. Et il est resté là longtemps, bien longtemps plongé dans d'interminables rêveries et se demandant avec angoisse s'il n'allait pas faire un... « écho » !!!

G. VU.

La gaieté des coquilles typographiques

(SUITE.)

Enfin, pour terminer, cette dernière un peu macabre extraite d'un fait divers :

« Dans le trou, le fossoyeur prend les os et les passe à son camarade qui tranquillement, les « ronge » un à un. »

« Ronge » pour « range » était une trouvaille.

***

L'article en question se terminait ici.

Mais la malice et le hasard sont éternels et la liste des coquilles continuent de s'allonger. Voici les dernières que j'ai relevées :

Un grand quotidien relatant une revue passée par le prince de Galles à Gedinne où étaient cantonnés des bataillons écossais, imprima cette phrase : « Le prince de Galles, héritier du trône d'Angleterre, a passé en revue trois habitants de Gedinne. » Il est clair qu'une ou deux lignes avaient été sautées.

Reproduisant un discours de Bethmann-Hollweg au Reichstag, l'*Echo de Sambre-et-Meuse*, ce torchon dont le directeur reste introuvable depuis l'armistice, écrivit : « Les Alliés ne parviendront jamais à dompter notre peuple de 70 millions d' « ânes ».

Ce fut la seule phrase intelligente des scribes du Kaiser. Nul doute que, dans sa plaidoirie, l'avocat des journalistes embochés ne réclame, en s'appuyant sur cette phrase, un acquittement pure et simple !

M. P.

PROJECTIONS !...

Par PUSSAH LOREYL

(N'ajoutons pas lumineuses... par prudence).

Le sujet n'est pas neuf. (C'est plus facile) d'ailleurs les uns préfèrent le neuf... les autres le vieux. Cette une question de goût cela... l'un et l'autre trouvent l'amateur éclairé.. et comme il n'est pas près de s'éteindre (pas l'amateur, le sujet) on en parlera encore souvent sans doute. Je le nomme : pédantisme. C'est une bactérie qui se montre sous des aspects excessivement variés. Voilà, direz-vous, une affirmation aussi tranchante que gratuite... N'attendez pas cependant que je vous les passe tous en revue. L'exemple de quelques-uns vous semblera suffisant comme à moi-même. Le pédant existe depuis longtemps. — Voici ?... Il a simplement changé de noms à travers les âges .. — Oh !... Je ne vous dirai pas comment on le qualifiait un peu avant le déluge. Voici une... généalogie qui remonte passablement loin et que je vous sers comme je la trouve... Pour préciser, les appellations suivantes s'adressaient « aux gens chics », aux primes de la mode, aux maîtres de la fashion d'abord, ensuite aux pédants qui s'en mêlaient. Par extension, le sens des mots les a confondus, puis désignés... je veux dire que .. Ah ! vous comprenez ?.. Bon. Sous François Ier ils se nommaient « les muguets ».. Sous Charles IX et Henri III ils s'appelèrent « les mignons ». Sous Louis XIII et Louis XIV le faste prend des proportions toujours plus grandes « les superbes » ! Sous la Régence et Louis XV apparaissent « les roues ». Sous Louis XVI ce sont « les beaux », appelés ensuite « les freluquets ». Le premier Empire, nous montre « les favoris ». La Restauration amène « les élégants » et le règne de Charles X « les dandy ».

Les « lions datent de 1840 », les « gandins » de 1850.

En 1880, nous trouvons « les gommeux », « les pschutteux » font leur apparition, vers 1895... En 1905, « les smarts », en 1910 « les snobs ».. Ces derniers commencent à se faire vieux... quel nom leur succédera ?.. Actuellement la bactérie pédantesque s'insinue partout... il est probablement contagieux ce mal... Oh ! les « povres » ! Les uns s'imaginent peut-être qu'on estimera la valeur de leur personne sur la coupe de leur gilet, la nuance et la variété de leurs cravates le parfum de leur cosmétique et la provenance de leur caniche !...

D'autres aimant d' « épater » feront l'esprit fort... prendront un air capable et expérimenté pour discuter les moindres futilités... fumeront (pour faire comme tout le monde peut-être) leur pipe... gravement... lanceront deux bouffées et entre les deux, sentencieux, une idiotie, commençant ou finissant par... dans la vie... L'auditeur peu roublard en restera « baba »... Il est étonnant combien une phrase contenant ces trois mots : dans la vie... produit d'effet !... Aussi en use-t-on largement pour émettre des apophtegmes profonds avec un sang-froid déconcertant... Il est entendu que je ne dis pas cela pour tous les fumeurs de pipe puisque moi-même j'ai souvent mon brûle-bouche dans ma g.. oh ! pardon... mon brûle-gueule dans ma bouche, mais il passe chez certains par moments des reflets de génie !... D'autres mettront de la recherche dans leur langage... Ils sueront pour trouver des beaux mots... à belle sonorité... jouissant, car il faut bien des petites compensations, de l'ineffable satisfaction d'ébahir... Oui, ceux qui tombent dans le purisme (ne me faites pas dire ce que je ne dis pas) se donneront du mal pour employer à propos et hors propos l'imparfait du subjonctif par exemple ! — Ah ! j'ai eu bien peur que vous ne m'oubliassiez ! On objectera : ce temps est fait pour l'usage. Soit ! mais un français correct, sans prétention plaira autant que le dialecte de ceux qui « craquent » du soixante quinze... D'autres voyant qu'on ne remarque pas suffisamment leur genre diront à qui veut, on ne tient pas de l'entendre qu'ils sont apathiques, ils affecteront l'impassibilité et le flegme britannique sans en avoir l'humour...

Et les passionnés d'art ?... les amateurs de peinture !... quelques expositions, quelques musées, quelques comptes-rendus lus attentivement, en voilà plus qu'il n'en faut pour trancher les avis avec la compétence qu'il convient, pour jongler devant vous avec les termes de lavis... clair.. obscur... demi teintes que sais-je moi !... contours flous... tonalités, etc... et cœtera avec une dextérité soi-disant technique vraiment amusante...

(*A suivre.*)

Section spéciale
DE
LANGUES VIVANTES
Professeurs nationaux

COURS DU SOIR : 7 à 9 heures
ECOLE PIGIER
6, Avenue Blonden, Liége

Comptabilité
Sténo-Dactylo - Droit
Correspondance commerciale

PAPETERIE DU CENTRE
Mlles Weimerskirch
Rue Neuvice, 3
Articles pour étudiants
Cahiers, crayons, porte plume réservoir

P. NOTTET-LEMAIRE
HORLOGERIE-BIJOUTERIE
Place du Marché, 8, Liége
Spécialité « Montres Longines »
Anneaux de mariage, Bagues, Bijoux en tous genres
Achat Or et Argent

Produits chimiques purs pour laboratoire
Appareils de chimie, de physique, de photographie et de bactériologie
Léon LAOUREUX & Cie
Rue de la Cathédrale, 56
— LIÉGE —

CASQUETTES D'ÉTUDIANTS
blanches, bleues, vertes, noires
INSIGNES
Téléph. 4373 — Téléph. 4373
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Passage Lemonnier, 30, Liége
Tailleur militaire
Equipements pour le Congo

DANSES MODERNES
Académie du Boulevard d'Avroy, 62
En face du kiosque. — Arrêt des trams 4 et 1.
FOX-TROTT -- TANGO -- VALSE HÉSITATION
CAPRICE VALSE -- JASS -- ONE STEP -- ETC.
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
enseignées par un professeur de l'académie de Paris.
-- COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES --

RELIURE, DORURE, CARTONNAGE
JOSEPH BORGUET
Boulevard de la Sauvenière, 118
(1er étage)
LIÉGE

A LOUER

Grâce à l'organisation de ses services téléphonique et télégraphique, la
Gazette de Liége
publie en province des informations du pays et de l'étranger **douze heures avant les journaux de la capitale.**
La collaboration régulière d'une pléiade de spécialistes distingués permet à ses lecteurs de suivre facilement le mouvement politique, économique, social, artistique, sportif et littéraire.
Chaque jour : Une REVUE DE LA PRESSE, un article d'actualité, DEUX FEUILLETONS, compte-rendu des séances de la Chambre (service spécial par téléphone), un BILLET DE BRUXELLES, les faits divers, les nouvelles de l'intérieur et spécialement de la Wallonie, les dernières informations de l'étranger, les faits religieux, les débats judiciaires, les SPORTS, Renseignements financiers, les BOURSES, les principaux marchés, etc., etc.
Chaque semaine : CHRONIQUE LIÉGEOISE, la SEMAINE POLITIQUE, Chronique littéraire, causerie juridique, scènes de la vie maritime, nombreuses correspondances de l'étranger, Chronique musicale, Causerie économique, CHRONIQUE AGRICOLE, de nombreux articles inédits sur l'actualité artistique, scientifique, variété, etc.
En vente dans toutes les gares.

A L'UNION DES ÉTUDIANTS
118, BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE
REPAS ÉCONOMIQUES
Dîners . . . . 2 fr. 50
Soupers . . . 1 fr. 50
Petits déjeûners 0 fr. 75
Le service réservé aux membres de l'UNION est assuré dès maintenant.
Renseignements et inscriptions chez BORGUET, au local.

Collation de Bourses d'Etudes Universitaires

RÈGLEMENT

I. Il est créé à l'Union des bourses d'études de cinq cents francs pendant cinq ans au profit d'étudiants qui fréquentent l'Université à Liége.

II. Ces bourses d'études porteront le nom de leurs donateurs sauf opposition de leur part.

III. Une commission administrative de cinq membres nommée chaque année au scrutin secret au sein du Comité de l'Union, est chargée d'examiner les titres des candidats et de faire toutes enquêtes ; elle pourra seule prendre connaissance de leur nom. Cette commission élira elle-même au vote secret son président dont la voix sera prépondérante.

IV. Elle aura la disposition des fonds et devra rendre compte au Comité de l'Union de sa gestion financière tous les trois mois ; aucun détail concernant la personnalité des boursiers ne pouvant cependant être communiqué.

V. Un comité de cinq professeurs catholiques, désignés, à raison d'un par faculté, par le Comité de l'Union, sera chargé de l'octroi des bourses. Il en choisira les titulaires d'après leurs mérites intellectuels sur une liste lui présentée par la Commission. Un concours pourra éventuellement avoir lieu.

VI. Pour pouvoir participer à la collation des bourses, il faut :

A) être catholique ;

B) membre de l'Union des Etudiants Catholiques ;

C) ou bien porteur du certificat d'études moyennes supérieures,

ou bien avoir satisfait à l'examen d'entrée à l'une ou l'autre faculté universitaire,

ou bien réussir devant le Comité des Professeurs un examen qui jugera de la capacité des candidats.

VII. Les demandes seront adressées au secrétaire de la Commission des bourses (118, boulevard de la Sauvenière), sous pli « Confidentiel ».

VIII. Les demandes devront renseigner :

A) l'Etat-Civil et adresse complets des candidats ;

B) l'Etablissement qu'ils ont fréquenté ;

C) les études faites avec preuves à l'appui (diplômes, certificats, etc...) ;

D) toutes références utiles ;

E) éventuellement la situation militaire (service fait, classe de milice, réforme, etc...)

IX. A mérite égal, les combattants et assimilés ont la préférence.

X. Les bourses pourront être retirées à leurs titulaires en cas d'échec et dans celui où leur conduite serait indigne d'étudiants catholiques.

XI. Les inscriptions devront être parvenues au secrétaire pour le 1er novembre. Les bourses seront octroyées au plus tard le 15 novembre suivant.

XII. Les cas non prévus dans le présent règlement seront résolus en dernier ressort par la commission des bourses.

Article supplémentaire. Cette première année, les inscriptions seront reçues jusqu'au 15 Décembre et les bourses seront décernées pour le 31 décembre.

Liége, le 4 décembre 1919.

Tél. 3160 PHARMACIE V. VIVARIO Tél. 3160
50, PLACE DE L'UNIVERSITÉ, LIÉGE
Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires